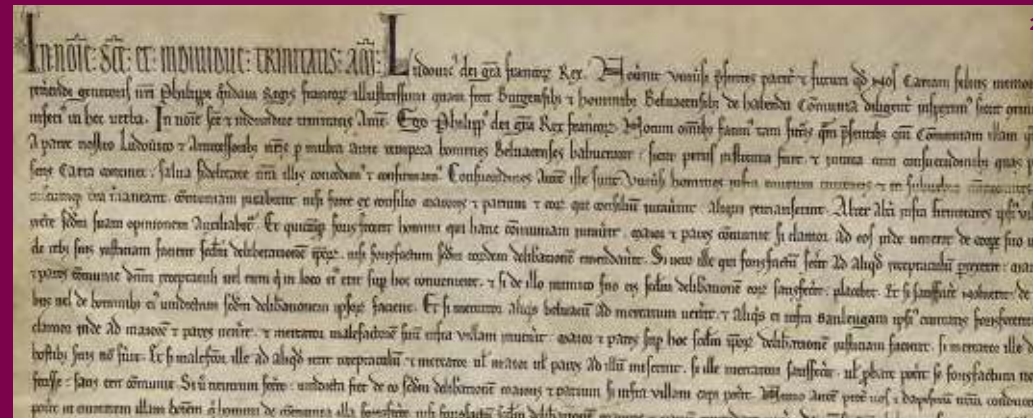


1. Façade nord du transept de l'église Saint-Étienne ornée de la Roue de la Fortune – BVS



2. Confirmation de la chartre communale par Philippe Auguste, 1182 – AN, J//167 (dernière page de couverture)

Création - Crédits photos : Direction de la Communication - Ville de Beauvais - Septembre 2016

Ce document a été conçu
sous la direction de Marie Ansar, animatrice de l'architecture et du patrimoine, service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais

Textes :
Sofiane Abdi, professeur agrégé d'histoire-géographie, chargé de cours à l'Université de Picardie-Jules Verne ; Marie Ansar, animatrice de l'architecture et du patrimoine - Ville de Beauvais ; François Haaz et Sébastien Lefèvre, archéologues - Service archéologique de la Ville de Beauvais ; Pascale Pauplin, archiviste paléographe
Photographies :
Archives départementales de l'Oise (ADO), Archives municipales de Beauvais (AMB), Archives nationales (AN), Direction de la communication - Ville de Beauvais (BVS), Réseau des médiathèques du Beauvaisis (RMB), Service Ville d'art et d'histoire - Ville de Beauvais (VAH).

Bibliographie
DURVIN P., *Beauvais ville d'art*, n°10, 1979
HENWOOD-REVERDOT A., *L'église Saint-Étienne de Beauvais. Histoire et architecture*, Beauvais : GEMOB, 1982
LABANDE L.-H., *Histoire de Beauvais et de ses institutions communales jusqu'au commencement du XV^e siècle*, Paris, 1891

ISBN
979-10-95930-01-3



Horaires d'ouverture de l'hôtel de ville
Du lundi au vendredi, de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h30. Le samedi de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h

Horaires d'ouverture de l'église Saint-Étienne
Tous les jours, de 14h à 17h ; pas de visite pendant les offices
Renseignements : Association Beauvais Cathédrale, 03 44 48 11 60

Le service Ville d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires et se tient à votre disposition pour tout projet.

Exposition Laissez-vous conter Beauvais
Réalisée par le service Ville d'art et d'histoire, l'exposition présente l'histoire et l'architecture de la ville à travers des plans, des représentations de la cité ancienne et de la mémoire vivante des habitants.
Le Quadrilatère
Du mardi au vendredi, de 12h à 18h et les samedis et dimanches, de 10h à 18h
Renseignements au 03 44 15 67 00

Laissez-vous conter Beauvais et Focus...
une collection de brochures à votre disposition
Chaque année des brochures sont éditées sur le patrimoine et l'architecture de Beauvais. Si vous souhaitez les recevoir chez vous, envoyez nous vos coordonnées sur patrimoine@beauvais.fr

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité :
Amiens Métropole, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Saint-Omer, Saint-Quentin, Pays de Senlis à Ermenonville et Soissons bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements
« Ville d'art et d'histoire »
Ville de Beauvais
03 44 15 67 00
patrimoine@beauvais.fr

Office de Tourisme de l'Agglomération de Beauvais
03 44 15 30 30
ot.beauvais@beauvaistourisme.fr

Retrouvez toute l'actualité culturelle sur culture.beauvais.fr

FOCUS

LES LIEUX DU POUVOIR COMMUNAL À BEAUVAIS



LES ORIGINES MÉDIÉVALES DE LA COMMUNE



Sceau de la Ville de Beauvais, 1378 – ADO,
Hs9 photographie S. Vermeiren

Très tôt au Moyen Âge, Beauvais se voit attribuer une charte communale, fixant les rapports entre l'évêque-comte et la commune. Sous l'Ancien Régime, cette dernière ne revêt pas encore le sens qu'on lui prête aujourd'hui puisqu'il ne s'agit alors que d'une assemblée, au pouvoir très limité, réunissant seulement une certaine catégorie de la population. Les pouvoirs communal et épiscopal sont alors perceptibles dans la topographie de la cité. Alors que la présence de l'évêque s'inscrit essentiellement dans le *castrum** (cathédrale, palais épiscopal, etc.), le pouvoir communal s'organise entre l'église Saint-Étienne et le marché. En effet, dès cette époque, un lieu de rassemblement pour les représentants de l'institution s'installe à proximité de la place du marché, actuelle place Jeanne-Hachette. La vie communale s'établit également autour de l'église Saint-Étienne, une des plus anciennes paroisses de la ville autour de laquelle s'est développé le premier bourg « hors-les-murs » du *castrum*.

UNE DES PREMIÈRES COMMUNES DU ROYAUME DE FRANCE

Les prémices de la commune de Beauvais à la fin du XI^e siècle marquent l'émergence d'une bourgeoisie enrichie par le formidable essor des activités artisanales et commerciales dans la ville. L'existence d'une solidarité entre bourgeois* est attestée pour la première fois en 1099. Celle-ci prend alors la forme d'une conjuration, c'est-à-dire d'une association d'aide mutuelle reposant sur la prestation de serment (*juratio* en latin) des *burgenses* ou bourgeois afin de préserver leurs intérêts économiques et de garantir la paix sociale. Elle s'apparente ainsi dès l'origine à une institution de paix, formée dans un contexte de spoliations aristocratiques et de rivalités entre pouvoirs troublant le milieu urbain et menant parfois à des soulèvements populaires comme en 1074 et 1114, ce qui vaut d'ailleurs à la commune naissante d'être qualifiée de turbulente conjuration par Yves de Chartres*.

Cette première organisation politique, prélude à la formation communale, jouissait de privilèges, appelés coutumes, concédés probablement pour la première fois par le seigneur de la ville, Guy, évêque-comte de Beauvais entre 1063 et

1085. Nous ne connaissons pas les conditions qui ont conduit les évêques-comtes à concéder puis renouveler ces coutumes mais tout porte à croire qu'elles ont été négociées dans le souci de satisfaire un intérêt mutuel : l'évêque encourageant la prospérité économique et captant en retour une partie de ses fruits par une fiscalité encadrée et tempérée.

La ville de Beauvais se distingue ainsi par la précocité de son expérience communale, une des premières du royaume de France avec Cambrai et Saint-Quentin. Cependant, ce n'est que dans un second temps que ces premières coutumes ont été mises par écrit et confirmées par l'autorité royale dans une charte communale, sorte de constitution urbaine. La première est obtenue sous Louis VI entre 1122 et 1137 mais nous ne conservons que les confirmations de Louis VII en 1144 et de Philippe Auguste en 1182, augmentées de quelques articles prouvant que l'institution communale se précise progressivement au cours du XII^e siècle.

DES POUVOIRS LIMITÉS PAR L'AUTORITÉ SEIGNEURIALE

La commune est le seul pouvoir laïc dont le régime est de nature collégiale et représentative. Elle est incarnée par une assemblée de douze pairs* ou échevins élus par les vingt-deux métiers de la ville. Les premiers maires, élus pour une année renouvelable, n'apparaissent qu'à la fin du XII^e siècle.

Cependant, l'institution communale n'est en rien démocratique mais oligarchique* restant sous le contrôle d'une élite restreinte, issue des principaux corps de métier* dont en premier lieu celui des changeurs* qui a le privilège de désigner seul la moitié des magistrats municipaux jusqu'en 1282.

D'autre part, la commune de Beauvais est toujours restée soumise à l'autorité de l'évêque-comte malgré de violentes tentatives d'émancipation jusqu'en 1305, date de la dernière d'une série de grandes révoltes anti-épiscopales. En effet, la commune n'est qu'un investie d'une délégation de pouvoirs publics comprenant l'exercice d'une justice particulière (sur les forfaits commis contre les communiers et les marchands), de charges édilitaires (entretien des routes, ponts et des murailles) et de fonctions militaires (garde de la ville et formation d'une milice), le tout financé par l'imposition. Maires et pairs, dont l'élection est ratifiée par l'évêque, n'ont qu'une juridiction limitée dont est exclue la haute justice criminelle, apanage du pouvoir seigneurial. Longtemps sans hôtel de ville, la commune ne possédera par ailleurs jamais de beffroi indépendant, symbole des libertés urbaines des villes du Nord (Lille, etc...). Alors qu'ailleurs les beffrois sont des constructions nouvelles qui s'inscrivent au cœur de l'espace communal, à Beauvais, les cloches de la commune se trouvent dans le clocher de l'église Saint-Étienne. La commune de Beauvais n'a ainsi jamais réussi à atteindre la puissance politique de ses consœurs de Flandre ou d'Italie.

AIDE À LA LECTURE

BOURGEOIS : Dans son sens premier, habitant d'un bourg qui avait acquis un statut particulier (privilèges fiscaux, etc...). Au XIII^e siècle, le terme bourgeois désigne aussi l'habitant d'un pôle urbain ou semi-urbain. La connotation de richesse aujourd'hui associée à ce terme, pourrait apparaître à partir de cette période.

BÛCHER : Détruire certaines parties d'une sculpture.

CASTRUM : Espace défendu par un rempart construit durant l'Antiquité (fin III^e-début IV^e siècle), à un moment où Beauvais évolue avec abandon des grands monuments et réduction importante de sa surface. On peut en voir quelques fragments dans la ville (rues Racine et Philippe-de-Dreux).

CHANGEURS : Spécialistes du change monétaire.

CHAPITRE : Assemblée de religieux (chanoines) chargés du service d'une église.

CONTRAPPOSTO : Position du corps où l'une des deux jambes porte le poids du corps, l'autre restant libre est légèrement fléchie.

COURTINE : Dans l'architecture militaire, muraille reliant deux tours.

HAGIOGRAPHIE : Récit consacré à la vie des saints.

HYPOCAUSTE : Système de chauffage par le sol.

MÉTIER : Organisation professionnelle.

OLIGARCHIE : Régime politique où l'autorité est entre les mains de quelques personnes.

PAIR / ÉCHEVIN : Magistrat municipal chargé d'assister le maire sous l'Ancien Régime.

POT-À-FEU : Composition architecturale composée d'un vase surmonté d'une flamme.

STALLE : Siège de chœur réservé aux membres du clergé.

TARASQUE : Monstre légendaire du folklore provençal prenant la forme d'un dragon, mis à mort par sainte Marthe.

VOUSSURES : Arcs concentriques qui entourent le tympan surmontant le linteau de la porte.

YVES DE CHARTRES (v.1040-1116) : Intellectuel engagé dans la réforme grégorienne et conseiller politique influent. Il fit partie de la communauté de l'abbaye Saint-Quentin de Beauvais avant d'être évêque de Chartres.

LA PLACE JEANNE-HACHETTE, CENTRE DE LA VIE COMMUNALE



AVANT LA PLACE, DE L'ANTIQUITÉ AU HAUT MOYEN ÂGE

Aujourd'hui au cœur de la ville, l'emplacement de la place Jeanne-Hachette était occupé, durant l'Antiquité, par des habitations sans doute privilégiées, comme l'indique la présence d'hypocaustes*, équipements peu répandus à Beauvais. Ce site ne coïncide donc pas avec le *forum*, la place publique antique dont quelques vestiges sont visibles dans Le Quadrilatère (ancienne Galerie nationale de la tapisserie). À partir du début du IV^e siècle, le secteur de la place n'est plus occupé, la cité se repliant en grande partie derrière les remparts du *castrum**, à l'ouest du centre-ville actuel. Durant le haut Moyen Âge, le site pourrait déjà accueillir des marchands, à proximité d'une porte ouverte sur la courtine* orientale du rempart et le long d'un axe routier nord-est/sud-ouest, aujourd'hui rues Gambetta et Desgroux. Cet espace marchand devait être protégé par des fortifications, suite à une extension du *castrum* vers l'est durant l'époque carolingienne (début IX^e-X^e siècles).

AUX ORIGINES DE LA PLACE

Les premiers indices archéologiques qui attestent l'existence de la place remontent au XI^e siècle, époque où émerge également la commune. Grâce aux fouilles archéologiques, on sait que la place se matérialise par une vaste aire vide de constructions dont le sol est constitué de couches de silex damées formant la zone de circulation. La première mention de la place du marché dans les textes se trouve dans un acte

de Foulques, évêque de Beauvais entre 1089 et 1095. Elle a connu depuis plusieurs dénominations : Grand Marché sur le plan Rancurelle de 1574, Grande Place jusqu'à la Révolution française, Place nationale en l'an II, Place de l'hôtel de ville et finalement Place Jeanne-Hachette à partir de 1951.

UN CENTRE DE VIE

Cette place constitue depuis toujours l'unique espace public de la ville. De nombreux commerçants y avaient leur boutique dans des maisons en bois et torchis avec de hauts pignons sur rue dont certains étaient richement décorés. Des activités spécialisées se sont développées dans les rues adjacentes tandis que la place recevait les étals du marché qui étaient répartis par activité (vente de céréales, maraîchage, poissonnerie, poterie...). La place a également été le haut lieu de la vie beauvaisienne en recevant de nombreuses manifestations dont la plus importante est la fête de l'Assaut, le dernier week-end de juin. Celle-ci célèbre la résistance de la ville emmenée par Jeanne Hachette, face à l'attaque des Bourguignons le 27 juin 1472. Cette fête était l'occasion d'un grand défilé, d'une revue militaire et d'un tir de canon sur la place. Elle se perpétue aujourd'hui depuis plus de 500 ans.

1. Le pilori de Beauvais construit en 1712 et démolé en 1788, lithographie par M. Deroy d'après les dessins de la collection de M. Mathon, 1866 – ADO, 2 Fi 1/25/38

DU PILORI À LA STATUE DE JEANNE HACHETTE

Parmi les aménagements réalisés sur la place, citons le pilori, marque du pouvoir civil de l'évêque sur la ville et attesté dès le XVI^e siècle. Construit en bois et torchis, il était doté au rez-de-chaussée de huit loges louées à des commerçants tandis qu'au niveau supérieur, les condamnés étaient suppliciés. Cette structure est remplacée en 1787 par une statue équestre de Louis XIV provenant du château de Crillon, situé à une vingtaine de kilomètres de Beauvais. Elle était flanquée de deux fontaines monumentales ornées d'obélisques de près de 14 m de haut. Durant la Révolution française, l'ensemble est détruit tandis qu'un arbre de la liberté est planté au pied de la façade de l'hôtel de ville. Le 6 juillet 1851, Louis-Napoléon Bonaparte, Président de la République, assiste à l'inauguration de la statue en bronze de Jeanne Hachette réalisée par Gabriel Vital-Dubray et qui domine toujours la place.

MÉTAMORPHOSE DE LA PLACE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

Les bombardements et l'incendie qui touchent Beauvais en juin 1940 font disparaître les maisons anciennes bordant la place dont certaines étaient réputées, telle la Maison des trois piliers, Monument historique depuis 1889. Durant la Seconde Guerre mondiale, la place accueille des baraquements destinés aux commerçants. La reconstruction des années 1950 réalisée sur les plans de Georges Noël, Grand Prix de Rome, en

charge du plan de réaménagement de Beauvais et de Paul Sirvin, architecte en chef de la ville, permet de conserver les dimensions de la place telles qu'elles sont connues depuis au moins les XIII^e-XIV^e siècles. Les immeubles s'inscrivent dans un plan d'ensemble dont l'architecture moderne, dominée par l'horizontalité doit mettre en valeur la façade de l'hôtel de ville du XVIII^e siècle tandis que les frontons triangulaires surmontant les chiens-assis visent à rappeler les pignons des maisons médiévales. La place perd néanmoins son rôle marchand avec le transfert du marché vers la place des Halles.

En 1988-89, intervient une première requalification de la place avec l'installation de la statue de Jeanne Hachette sur un socle-fontaine en pierre de Bourgogne, créé par l'artiste Cante-Pacos. Pour la première fois depuis sa création, la place se trouve arborée. En 2015, la municipalité décide de la réorganiser. Elle devient piétonne et se trouve jalonnée de références au patrimoine de la ville : aire de jeux évoquant les fortifications où Jeanne Hachette s'illustra en 1472, statue de l'héroïne replacée sur un socle proche de celui du XIX^e siècle et carreaux de pavement illustrés de symboles du patrimoine local, en écho à la tradition des carreaux de grès du Beauvaisis.

2. La grande place, gravure de Tavernier - ADO, 2 Fi 1/25/40

3. La place Jeanne-Hachette en 2016 après sa requalification par l'agence Babylone - BVS

DES MAISONS COMMUNES À L'HÔTEL DE VILLE



1

LES PREMIÈRES MAISONS COMMUNALES

Le premier lieu de rassemblement connu du corps de ville est la halle dite aux laines ou aux draps qui s'élevait non loin de l'angle formé par la rue Malherbe et la place Clemenceau : «... une halle nommée la halle as draps en laquelle cieux complaignans ont accoutumé tenir leurs plais, leur conseilg et faire leurs assemblées pour lesdits droits, usages, libertés et franchises... ». À la même époque, la maison de la Voûte, située à proximité, était certainement un lieu de réunion également employé pour conserver les archives et loger l'artillerie de la ville. La halle fut vendue en 1480. C'est dans un hôtel, celui de l' « Écu de Flandre », acquis en 1478 que siègèrent ensuite les représentants de la commune. Voisin de l'hôtel de la Voûte, il était bâti en bordure de la place du marché. Les textes du XVI^e siècle le désignent comme l'« hôtel de ville ». Les biens fonciers de la commune furent ensuite augmentés dans ce secteur, notamment par l'acquisition d'autres *hostels*. Sur leur emplacement fut construit un nouvel hôtel de ville à partir de 1753.

UN NOUVEL HÔTEL DE VILLE AU GOÛT DU XVIII^e SIÈCLE

La première pierre est posée le 30 avril 1753 par l'évêque-comte Étienne-René Potier de Gesvres en présence du maire de Beauvais, Jean Bucquet. Élaboré sur les plans établis par Bayeux, architecte du roi, l'hôtel de ville est construit en pierre de l'Oise, provenant des carrières de Saint-Martin-le-Nœud et de la vallée de l'Oise

mais aussi avec des matériaux récupérés lors de la démolition d'une partie des anciennes fortifications de la ville, autorisée à cette occasion. Achevé en 1757, l'hôtel de ville occupe alors une surface de 2 200 m², entourée de part et d'autre de maisons particulières. L'édifice était organisé autour d'une cour qui communiquait par des accès couverts avec la rue du maire au sud et la place au nord où se déploie la façade principale de style classique, surmontée d'une balustrade et rythmée de grandes fenêtres alternant avec des piliers ioniques. En son centre, un fronton triangulaire encadrait les attributs de la monarchie, aujourd'hui disparus.

RENAISSANCE DE L'HÔTEL DE VILLE DANS LES ANNÉES 1950

Comme les bâtiments autour de la place Jeanne-Hachette, l'hôtel de ville est détruit dans sa quasi-totalité en 1940. Seule la façade principale, classée au titre des Monuments historiques le 8 juillet 1912, est conservée. Pendant la guerre, la reconstruction de l'hôtel de ville n'est pas prioritaire face au relogement de la population. Il faut attendre 1947 pour que l'architecte Georges Noël soit désigné pour une reconstruction à l'identique. En 1950, le projet évolue sous l'impulsion du ministère de l'Intérieur qui incite la construction d'extensions en vue des besoins futurs. Trois bâtiments distincts sont ainsi créés. Les espaces de réception sont installés derrière la façade historique tandis que le long de la rue Desgroux, prend place l'aile des services municipaux. En



2

BEAUVAIS. — Intérieur de l'Hôtel de Ville. Salle du Conseil Municipal.



3

face, sur l'actuelle rue Malherbe, est élevé un édifice accueillant alors la bibliothèque. L'hôtel de ville est inauguré le 24 novembre 1957 en présence de Pierre Jacoby, maire de Beauvais et de Gaston Monnerville, président du Conseil.

UNE RECONSTRUCTION EN HARMONIE AVEC L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

La conservation de la façade classique dicte l'esthétique extérieure des nouveaux bâtiments. L'horizontalité domine l'organisation de l'architecture. La pierre de la vallée de l'Oise recouvre les façades. Sur les nouvelles ailes qui encadrent la façade historique, deux bas-reliefs s'inspirent de l'art sculpté du XVIII^e siècle. Celui de droite, œuvre de Claude Bouscau et intitulé « Beauvais devant l'adversité », symbolise les destructions de 1940. À gauche, la composition de Maurice Debus représente « la renaissance de Beauvais ». Le fronton central est décoré des armoiries et de la devise de la ville « *Palus ut hic fixus, constans et firma manebo* » (Et tel ce pieu fiché, constante et solide, je resterai).

LA DÉCORATION INTÉRIEURE

Jusqu'en 1940, l'ameublement de l'hôtel de ville témoignait du riche passé de la ville. Des fauteuils tendus de tapisseries de la Manufacture de Beauvais ornaient les salons officiels. Dans l'escalier d'honneur prenaient place deux statues de plâtre figurant des héros de l'histoire locale : *la mort de Corréus* par Henri Gréber et *Jeanne Hachette* par Jean-Marie Bonnassieux tandis que le Grand salon était décoré de tableaux de Diogène Maillart, retraçant les grands événements de la commune.

Seule une tapisserie bruxelloise du XVI^e siècle, aujourd'hui exposée dans la salle du conseil municipal, échappe à l'incendie de 1940. Un nouvel aménagement est commandé en 1965 à André Leleu dans un style moderne en harmonie avec la nouvelle architecture. Parallèlement, des tapisseries du Mobilier national y sont déposées pour rappeler la tradition artistique de Beauvais.

1. La place du marché vers 1900
- Coll. Harden, RMB, H13-2854

2. Salle du conseil municipal
avant 1940 - Coll. Harden, RMB

3. Ruines aux abords de l'hôtel de
ville en 1940 par Roger Bréval. Au
premier plan, se dresse la Maison
aux trois piliers - Coll. de Beauvais,
BVS.1998.32

4. Projet de façade pour la rue
Desgroux par G. Noël, octobre
1950 - AMB, 128W4



4

SAINT-ÉTIENNE, ÉGLISE DE LA COMMUNE



LES ORIGINES DE L'ÉGLISE

Les premiers siècles de l'histoire architecturale de l'église Saint-Étienne sont peu connus. La seule source, datée du X^e siècle qui mentionne une église primitive est hagiographique*. Ce premier édifice aurait été construit par saint Firmin : arrêté pour avoir voulu évangéliser la région au III^e siècle puis délivré par les habitants, il aurait fait édifier une chapelle sur l'emplacement de sa prison. Les archéologues n'ont pas trouvé la trace de cette église mais ont mis au jour des thermes gallo-romains au sein desquels elle pourrait avoir été installée. Quant à l'étude architecturale, elle date les parties les plus anciennes de l'église en élévation – la nef et le transept – de l'époque romane.

SAINT-ÉTIENNE ET LE POUVOIR COMMUNAL

Le prestige de l'église, la richesse de sa paroisse et de son chapitre*, sa proximité géographique avec la maison communale et l'actuelle place Jeanne-Hachette contribuent à faire de Saint-Étienne le témoin de la vie de la commune. C'est de la « tribune aux harangues », située contre la façade du transept nord et dont l'existence est attestée dès 1379, que le maire prenait la parole. Tournée vers le cœur de la cité, la face nord de l'église présente ainsi un riche décor sculpté. De plus, Saint-Étienne abritait la cloche de la commune qui rythmait la vie des Beauvaisiens selon les heures et non plus le temps religieux (messes, mâtines, vêpres...). Ainsi, le clocher de l'église tenait le rôle du beffroi que la commune n'a jamais eu.

LA NEF ET LE TRANSEPT DU DÉBUT DU XII^e SIÈCLE, UNE TRANSITION ENTRE LE ROMAN ET LE GOTHIQUE

De l'église du XII^e siècle au plan cruciforme dont le chevet est orienté à l'est, seuls la nef et le transept ont été conservés. Leur architecture est un exemple intéressant de transition entre le roman et le gothique. En effet, le décor extérieur est essentiellement roman. Le portail septentrional présente des voussures* en plein cintre, enrichies de lions et d'éléments végétaux. Des sphinx et une figure humaine ornent le tympan. Sur la façade du transept nord, *La Roue de la fortune*, une rose composée de douze pétales, entourée de douze personnages illustre les différents âges de la vie. On y voit l'Homme, de son ascension à sa chute, symbolisée par un personnage écrasé par la roue. Au-dessus, le pignon présente un décor très original composé d'une trame de petits carrés creux ornés de fleurons qui entoure une baie étroite très richement décorée. Enfin, la corniche beauvaisine, située en haut du mur tout au long de la nef et composée d'une succession de petites arcades, soutenues par des têtes d'animaux et des masques grotesques, est très caractéristique de l'art roman de la région. À l'inverse, à l'intérieur de l'édifice, la nef et les bas-côtés sont couverts de voûtes sur croisée d'ogives, mettant en évidence l'émergence de l'architecture gothique dans la région au XII^e siècle. De même, le *Couronnement de la Vierge* sur le portail de la façade occidentale est l'une des plus anciennes représentations de cette iconographie populaire qui apparaît dans l'art gothique au XII^e siècle sur le portail occidental de la cathédrale de Senlis.

LA RECONSTRUCTION DU CHŒUR AU XVI^e SIÈCLE, UN RENOUVEAU ARCHITECTURAL

Le XVI^e siècle s'ouvre sur d'importants travaux qui remodèlent le chœur. Certes l'église n'a été endommagée ni par la guerre de Cent Ans, ni par le siège des Bourguignons en 1472 mais elle est devenue trop exigüe. Ainsi, ce chantier est entrepris avec la volonté d'agrandir et d'embellir l'édifice dans un esprit d'émulation suscité par les travaux de la cathédrale puis alimenté par ceux des autres églises. Les travaux permettent d'élargir le chœur et de le doter d'un déambulatoire adjoint de chapelles rayonnantes, nécessitant la destruction du chœur du XII^e siècle. Ses fondations ont été retrouvées dans les années 1950 et leur emplacement est aujourd'hui matérialisé au sol de l'édifice.

La première pierre du chœur est posée au tout début du XVI^e siècle : le visiteur peut encore lire la date de 1502 dans le sépulcre (aujourd'hui baptistère) situé dans la partie nord du chœur jouxtant le transept. La nouvelle église est consacrée en 1522 mais les travaux se poursuivent tout au long du siècle. En 1579 l'attention se concentre sur la tour-lanterne surmontant la croisée du transept.

Sa fragilité inquiète d'autant plus que le souvenir de l'effondrement de la flèche de la cathédrale survenu en 1573 est encore vif. On décide d'édifier à sa place une tour, occupant désormais la partie nord de la façade occidentale qui n'est achevée qu'en 1674 et couronnée en 1702 de pots-à-feu* en pierre placés aux angles.

DES DÉGRADATIONS RÉVOLUTIONNAIRES À UN MONUMENT CLASSÉ

À la Révolution, Saint-Étienne conserve un temps son statut d'église paroissiale et s'enrichit, de ce fait, du mobilier des édifices religieux qui ont été fermés. Cependant, elle n'est pas à l'abri de détériorations : mobilier vandalisé, têtes des statues du *Couronnement de la Vierge* bûchées* (portail occidental), bas-reliefs dégradés (murs extérieurs des chapelles). C'est également en cette fin de siècle que la tribune aux harangues est démolie. Entre 1793 et 1796, l'église, fermée au culte, est transformée en entrepôt à fourrage. Cet usage temporaire cause des dommages. Des voix œuvrent cependant pour la conservation du patrimoine. À Beauvais, c'est Louis Graves, secrétaire général de la préfecture de l'Oise qui s'en fait le porte-parole : il est à l'origine du classement de l'église par la commission des Monuments historiques en 1846.

1. *L'investiture du maire. Étude de Diogène Maillart pour l'hôtel de ville, 1888. Le maire est assis sur la tribune aux harangues* – Coll. de Beauvais, BVS.1998.25
2. *Corniche beauvaisine qui orne le haut du mur de la nef* – VAH
3. *L'église Saint-Étienne, côté nord, au milieu du XIX^e siècle, gravure de Chapuy* - ADO, 1 Fi 1/25/87
4. *Portail nord, 1^{ère} moitié du XII^e siècle* – BVS



LE MOBILIER DE L'ÉGLISE, UN TÉMOIN DE LA VIE ARTISTIQUE



Le mobilier et le décor de l'église Saint-Étienne sont d'un grand intérêt artistique. Souvent, les bourgeois* ont été à l'origine des commandes. Néanmoins, le mobilier du chœur à l'usage des chanoines, comme les stalles*, restait à la charge du chapitre*. Les œuvres avaient une fonction dévotionnelle essentielle en invitant au recueillement et à la méditation. Vitraux, peintures, sculptures étaient des ancrages de la foi pour implorer Dieu par l'intermédiaire des saints, de la Vierge et du Christ. Une commande prestigieuse permettait également d'obtenir ou de confirmer une reconnaissance sociale.

UN PROGRAMME VERRIER D'EXCEPTION

L'église Saint-Étienne est connue pour la qualité de ses vitraux. Les plus anciens, ceux de la façade occidentale, remontent aux XII^e et XIII^e siècles mais la majorité des panneaux datent du XVI^e siècle et sont commandés lors de la reconstruction du chœur. La production est alors dominée par les Le Prince, célèbre famille de peintres-verriers beauvaisiens : *La légende de saint Claude* est ainsi attribuée à Nicolas et Jean Le Prince, *La fontaine de vie* à Engrand Le Prince tandis que *La Légende de la Santa Casa de Lorette* est composée par Pierre Le Prince. Le plus célèbre d'entre eux est le vitrail de l'*Arbre de Jessé*, attribué à Engrand Le Prince. Sur les lancettes s'épanouit un arbre représentant l'ascendance de Jésus. À son sommet, un lys blanc accueille dans sa corolle la Vierge et l'Enfant Jésus. Cette représentation est inspirée de la prophétie d'Isaïe annonçant

qu'« un rameau sortir[ait] du tronc de Jessé, et [qu']un rejeton naîtr[ait] de ses racines ». À partir du XV^e siècle, cette iconographie est associée à l'idée de la conception immaculée de la Vierge, comme le suggère ici le lys blanc et insiste sur son rôle central dans l'Incarnation.

LES COMMANDES DU POUVOIR COMMUNAL

Plusieurs commandes sont passées à titre personnel par des maires et des échevins*. C'est notamment le cas du vitrail de saint Eustache, du vitrail de saint Nicolas et du retable de sainte Marthe. Une inscription indique que le registre inférieur du vitrail de saint Eustache a été offert par « Jean de Malinguehenn naguere maire ». Ce dernier est représenté en compagnie de ses enfants et de ses deux épouses successives. Contrairement à ce vitrail, le registre inférieur du vitrail de saint Nicolas n'a pas été conservé. Cependant, l'identité du commanditaire est assurée par un dessin du XVIII^e siècle réalisé par le collectionneur François Roger Gagnières qui permet de reconstituer les parties manquantes. Nicolas Le Scellier, maire de Beauvais de 1524 à 1526, a commandé ce vitrail pour sa sépulture, en l'honneur de son saint patron et s'est fait représenter au registre inférieur en compagnie de sa femme et de leurs enfants. Quant au dernier commanditaire, son identité n'est pas explicitée par les archives mais nous savons que la chapelle Sainte-Marthe est fondée par Jacques Aux Cousteaux, échevin* de Beauvais en 1529. Il l'a faite décorer à ses frais

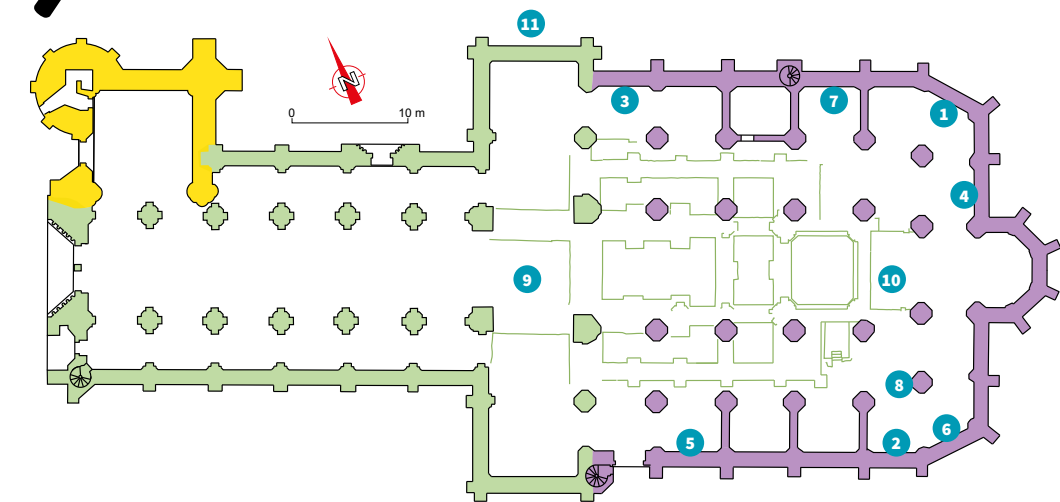
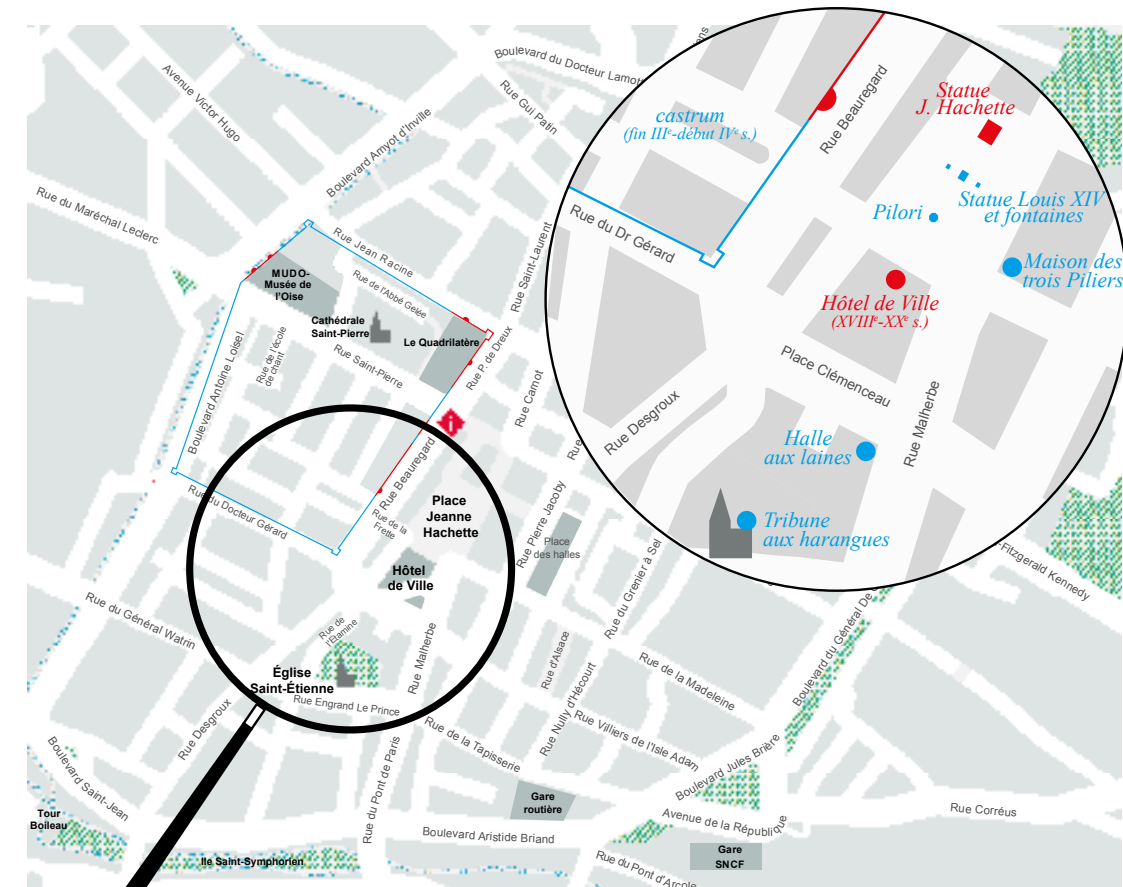
d'un vitrail représentant l'adoration des Mages, aujourd'hui disparu. Le donateur est inhumé avec son épouse en ce lieu. Il est donc fort probable que le retable de sainte Marthe, représentant un Christ de pitié, entouré de sainte Marguerite terrassant le démon et de sainte Marthe foulant la tarasque*, ait été commandé par le même homme, vers 1524 au moment de cette fondation. En effet, le style gothique flamboyant du dais surmontant les trois figures concorde avec la date, tout comme l'écusson au pied de sainte Marguerite renvoie au blason de la famille.

- 1. Retable de sainte Marthe, 1^{er} quart du XVI^e siècle – VAH
- 2. Vitrail de l'Arbre de Jessé réalisé par Engrand Le Prince au 1^{er} quart du XVI^e siècle – BVS
- 3. Stalles* du chœur réalisées entre 1545 et 1558 – VAH
- 4. Statue représentant sainte Angadrême, 1575 – VAH
- 5. Panneau de bois peint représentant l'Immaculée Conception et le Christ au jardin des oliviers, vers 1510 – VAH



UN MOBILIER QUI TÉMOIGNE DE LA QUALITÉ DES ARTISTES BEAUVAISIENS

L'identité des artistes n'est que rarement connue. Néanmoins, l'analyse stylistique et quelques archives notariales permettent d'attribuer certaines œuvres à des artistes beauvaisiens. C'est tout d'abord le cas de la statue de sainte Angadrême. Représentée dans son costume d'abbesse, elle adopte un léger *contrapposto** et tient une bible à la main. Cette œuvre est l'une des rares aujourd'hui conservées pour lesquelles on ait connaissance du contrat. Commandée en 1574, la patronne de la ville de Beauvais a été réalisée par Philippe et Nicolas Le Sueur. Le père, mentionné comme tailleur d'images, devait se charger de la sculpture tandis que son fils Nicolas, « peintre et sculpteur », devait exécuter la polychromie aujourd'hui disparue. L'auteur des huit panneaux peints, situés à la croisée du transept n'a pas été identifié à ce jour mais l'analyse stylistique a mis en évidence une origine beauvaisienne. Par ailleurs, une étude attentive a permis de reconnaître la cathédrale de Beauvais représentée dans *La Cène* et dans *Le Christ au jardin des oliviers*. Celle-ci apparaît en cours de construction, ce qui permet de dater les panneaux des années 1510. Vraisemblablement issus d'un retable portant sur la vie de la Vierge et la Passion du Christ, ils sont l'un des rares témoignages de la peinture beauvaisienne à l'aube du XVI^e siècle.



■ XII^e siècle
■ XVI^e siècle
■ Fin XVI^e - XVII^e siècles
■ Vestiges du chœur du XII^e siècle découverts en fouille / 1956-1959 (une partie est restituée au sol)

- PLAN AU SOL DE L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE**
- 1 Vitrail de la *Légende de saint Claude*
 - 2 Vitrail de la *Fontaine de vie*
 - 3 Vitrail de la *Santa Casa de Lorette*
 - 4 Vitrail de l'*Arbre de Jessé*
 - 5 Vitrail de saint Eustache
 - 6 Vitrail de saint Nicolas
 - 7 Retable de sainte Marthe
 - 8 Statue de sainte Angadrême
 - 9 Huit panneaux peints de la croisée
 - 10 Stalles
 - 11 Tribune aux harangues